

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

21 août 2022

Tous aux jeux !

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Luc 13, 22-30

Notes bibliques

J'imagine la tête de celui/celle qui débarquerait au temple, ce dimanche 21 août, en quête d'un chemin de sens pour sa vie. Prions pour que l'Esprit souffle afin que l'écoute de Luc 13, 22-30 lui apparaisse comme une Bonne Nouvelle. Comme l'écrit François Bovon, détaché de son contexte, ce passage donne une image sévère du message de Jésus¹: « *Voici un maître qui, comme dans l'Évangile de Jean, ne répond pas directement à celui qui l'interroge (v. 23b-24), qui favorise le « chacun pour soi » devant la porte étroite (v. 24) ; voici un propriétaire sans pitié qui refuse l'entrée (v. 25), qui pousse la mauvaise foi jusqu'à prétendre ignorer ceux qu'il saura condamner (v. 25-27), qui ne se laisse pas fléchir (v.26 – 27) et qui fait preuve d'un esprit de jugement (« ouvriers d'injustice », v. 27 ; « vous, rejetés dehors », v.28) ; voici un homme qui prédit pleurs et grincements de dents, qui annonce avec une pointe de sadisme que les damnés contempleront la jouissance des patriarches et des prophètes (v. 28), qui suppose une porte miraculeusement ouverte pour les sauvés de la dernière heure débouchant des quatre coins de l'horizon (v. 29) et qui conclut, apparemment satisfait, qu'un renversement des privilèges est tout ce qui nous attend (v. 30). »*

Je me refuse à croire que les apôtres et les évangélistes aient pu être de tels moralisateurs. Ma conviction – ma foi – est que l'Évangile est vraiment une Bonne nouvelle, et que quand ça ne semble pas être le cas, c'est qu'il y a un problème d'interprétation, un malentendu.

Quel est le malentendu de Luc 13,22-30 ? Ce sera l'objet de notre étude. Mais commençons tout d'abord par resituer ce passage.



1 Bovon, François. *L'Évangile selon Saint Luc: 9,51-14,35*. Labor et Fides. 1991, p. 378.

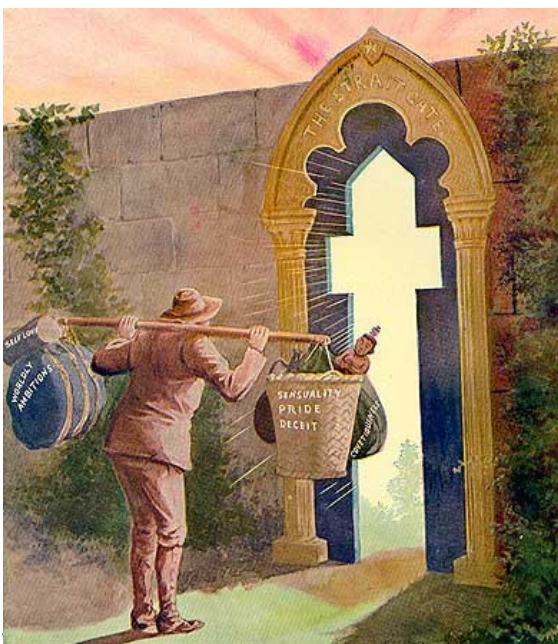
Contexte

Dans Luc, l'Évangile de l'enfance nous raconte au cours des deux premiers chapitres le contexte de la naissance des deux cousins, Jean-Baptiste et Jésus, pour servir d'introduction à leurs ministères.

Le ministère de Jean (chapitre 3) accomplit en actes la rupture d'héritage annoncée avec le nom qu'il a reçu : il ne succède pas à son père comme prêtre au temple de Jérusalem, mais il vit retiré dans le désert, où il appelle le peuple d'Israël à la conversion, en écho à la prophétie d'Ésaïe 40,1-11 : *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu*. Le peuple attend le roi providentiel, le Christ/Messie qui pourrait résoudre ses problèmes, et se demande si ça n'est pas Jean. Jean, condamné par Hérode, sort ensuite du devant de la scène.

Jésus devient alors le personnage principal de la narration : le récit du baptême, suivi de l'énonciation de sa généalogie clôturent le chapitre 3. Le chapitre 4 raconte l'épreuve au désert, puis les débuts du ministère public de Jésus en Galilée : tout d'abord à la synagogue de Nazareth avec la prophétie d'Ésaïe 61,1 en forme de programme d'ensemble. Les miracles et ses enseignements dans les synagogues attirent à lui des foules. Jésus envoie alors les Douze en mission (Lc 9,1-6). Hérode, qui a fait décapiter Jean, ne comprend pas ce qui se passe. Au retour des apôtres de leur mission, Jésus veut les emmener à l'écart mais se retrouve confronté à une foule en manque : c'est l'épisode de la multiplication des pains (Lc 9,10-17). Pierre reconnaît alors Jésus comme le Christ : c'est l'occasion pour Jésus d'annoncer une première fois la Passion à venir. S'ensuit l'événement de la Transfiguration (Lc 9,28-36). Après une seconde annonce de la passion (Lc 9,44-45), Jésus décide de se rendre à Jérusalem (Lc 9,51), puis d'envoyer à nouveau les disciples en mission, cette-fois-ci au nombre de 72 (Lc 10,1-24). Le récit du voyage vers Jérusalem est entrecoupé de paraboles et de controverses qui dessinent ensemble les contours de la condition du disciple et de sa mission. Notre passage ouvre un nouveau volet sur le salut (Luc 13,22 – 17,10) : comment sauver ce qui est perdu ?

Parallèle avec Matthieu



La porte étroite ('the strait gate') : c'est le titre qui est passé à la postérité pour notre passage. Ci-contre une illustration extraite d'un livre publié à Chicago en 1899² : la porte est assez large pour laisser passer le pécheur, mais pas sa charge d'amour de soi, d'ambitions terre à terre, de sensualité, d'orgueil, de mensonges et de convoitise, avec une statuette païenne qui dépasse du panier.

L'adjectif étroit (stenos) apparaît 3 fois dans le Nouveau testament : dans notre passage, et dans un passage parallèle en Matthieu, à la fin du Sermon sur la montagne : « *Entrez par la porte étroite. Large est la porte et spacieux le chemin*

2 Beard. Frank. *The Strait Gate*, extrait de : *Fifty Great Cartoons*. The Ram's Horn Press. Chicago, 1899. Consultable en ligne à l'adresse :

<https://www.gutenberg.org/files/66822/66822-h/66822-h.htm>

qui mène à la perdition, et nombreux ceux qui s'y engagent ; combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux ceux qui le trouvent. » (Mt 7,13-14).

Deux points en commun et trois différences entre ces deux passages :

- 1^{er} point commun : la référence à la porte étroite (*stenos*) ;
- 2^e point commun : le petit nombre (*oligoi*) de ceux qui la passent ;
- 1^{ère} différence : pour passer cette porte étroite, Matthieu utilise le verbe *eiserchomai*, qui veut simplement dire *entrer*, alors que Luc y ajoute le verbe *agonizomai* : efforcez-vous d'entrer ;
- 2^e différence : Luc ne parle pas de porte large ;
- 3^e différence : la conclusion des deux passages n'est pas la même :
 - **Matthieu** : *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (7,16) ... tout bon arbre produit de bons fruits, mais l'arbre malade produit de mauvais fruits (7,17) ... Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. (7,21) ... Ainsi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc (7,24)*
 - **Luc** : *Et ainsi, il y a des derniers qui seront premiers et il y a des premiers qui seront derniers. (13,30)*

Le propos de **Matthieu** concerne l'éthique : mettre en adéquation le dire et le faire.

Le propos de **Luc** concerne le **salut** et la **question de l'élection** : combien seront élus ? La réponse de Jésus commence avec le verbe *agonizomai*, que la TOB traduit par : *Efforcez-vous d'entrer*. Pour nous autres protestants, ça fait tiquer : nous voici en plein dans la difficile question des œuvres, que Luc présenterait ici comme salvatrices. Une raison de plus pour nous efforcer... de trouver une autre interprétation ;-)

Le verbe *agōnizomai* est dérivé du verbe *agō* qui signifie *mener, emmener*. De ce verbe est issu le mot *agōn* qui définit une assemblée, tout particulièrement à l'occasion de jeux et de luttes. C'est dans ce contexte que le verbe *agōnizomai* se réfère à l'athlète qui cherche à gagner à l'occasion d'un jeu, d'une lutte.

Le verbe *agonizomai* revient à 7 autres reprises dans le Nouveau Testament :

- **Jn 18,36** : Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens **auraient combattu** pour que je ne sois pas livré aux mains des autorités juives. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. »
- **1Co 9,25** : 25Tous les **athlètes [littéralement, ceux qui concourent dans une compétition]** s'imposent une ascèse rigoureuse ; eux, c'est pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable.

- Col 1,29 : C'est le but de mon labeur, **du combat mené [littéralement, en combattant]** avec sa force qui agit puissamment en moi.
- Col 4,12 : Vous avez les salutations d'Epaphras qui est de chez vous ; ce serviteur de Jésus Christ ne cesse de **mener pour vous le combat** de la prière, afin que vous demeuriez fermes, parfaits, donnant plein consentement à toute volonté de Dieu
- 1Tm 6,12 : **Combats** le beau combat de la foi, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé, comme tu l'as reconnu dans une belle profession de foi en présence de nombreux témoins
- 2Tm 4,7 : **J'ai combattu** le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.

1Co 9,25 a retenu mon attention et m'a conduite à penser que Luc inaugure avec ce verbe une comparaison entre l'élection et la sélection pour les jeux olympiques³. Ce serait tout à fait cohérent avec l'hypothèse selon laquelle Luc est un Grec qui s'est tourné de bonne heure vers la religion juive⁴: il recourt à des comparaisons issues de sa culture. Nous allons voir comment cette hypothèse permet d'éclairer l'interprétation de ce passage d'une tout autre manière.

Au fil du texte

Traduction mot à mot	Commentaires
22. Et il marchait à travers villages et hameaux, enseignant en accomplissant la marche sur Jérusalem.	
<p>Et il marchait à travers villages et hameaux, enseignant en accomplissant la marche sur Jérusalem.</p> <p>marchait ...la marche : les deux mots utilisés, <i>poreuō</i> et <i>poreia</i>, sont de même racine et font référence à un voyage à pied avec un but (marche d'une armée, expédition). Ces mots sont issus d'une même racine, <i>poros</i>, qui répond à l'idée de <i>percer, traverser</i>, et qui a donné toute une série de termes exprimant d'une part l'idée de passage et d'autre part celle de richesse/ressource (comme moyen pour avancer dans la vie).</p> <p>accomplissant : traduit le verbe <i>poieō</i> qui exprime une action qui nécessite une part créative (c'est le premier verbe de la Bible en Gn 1,1 dans la traduction grecque de la Septante : <i>Au commencement Dieu créa – poieō – le ciel et la terre</i>). Le voyage vers Jérusalem a été décidé par Jésus et cette décision est l'accomplissement de son ministère.</p>	
23. Et quelqu'un lui dit : Seigneur, est-ce qu'il n'y a que peu de gens de sauvés ? Et il leur dit : 24. Entraînez-vous pour passer la porte étroite parce que beaucoup, je vous le dis, rêveront de la passer, mais n'en auront pas la capacité.	
<p>peu de gens de sauvés : traduit l'expression <i>oligoi oi sōzomenoi</i> : il n'y a pas de verbe, donc aucune indication de temps. Utiliser soit le présent soit le futur dans la traduction induit le biais de laisser penser que la réponse porte soit sur la vie présente soit sur l'après-mort – ce que le texte grec ne précise pas.</p> <p>Entraînez-vous : pour traduire <i>agōnizomai</i> : voir ci-dessus</p> <p>étroite : traduit le grec <i>stenos</i> – <i>étroit</i>, qui se dit notamment à propos de chemins ou de passes en montagne.</p> <p>rêveront de : pour traduire <i>zēteō</i>, un verbe qui signifie <i>chercher pour rencontrer, chercher pour se trouver en présence de, chercher à comprendre, désirer, chercher à</i>.</p> <p>n'en auront pas la capacité : traduit <i>ischuō</i>, qui signifie avoir la force du corps, être capable de.</p>	

3 en grec : olumpiakoi agōnes

4 Bovon, François. *L'Évangile selon Saint Luc: 1-9*. Labor et Fides. 1991, p. 27.

Dès les premiers versets, l'hypothèse de la comparaison du salut avec les jeux olympiques éclaire l'interprétation d'une autre manière : à la question *est-ce qu'il n'y a que peu de gens de sauvés ?* la réponse se fait par une antithèse : *beaucoup en rêvent, mais n'en ont pas la capacité.*

Autrement dit : tout le monde rêve d'être un athlète, mais qui a le courage de s'entraîner ?

Les **jeux olympiques antiques** étaient des compétitions⁵ sportives, organisées dans le cadre d'un festival religieux en l'honneur de Zeus, et qui étaient l'occasion d'une trêve dans toute la Grèce.

On peut penser que la 'porte étroite' fasse référence au chemin emprunté par les athlètes pour accéder au stade. Pausanias, un auteur grec qui voyage à travers la Grèce entre 150 et 180, écrit⁶ : « *Près des dernières statues faites aux dépens de ces athlètes qui ont été mis à l'amende on trouve un chemin dérobé ; c'est ainsi qu'on l'appelle, parce que les directeurs des jeux et les athlètes passent par là pour aller au stade. Ce stade est une espèce de longue terrasse où il y a des sièges pour les juges des jeux olympiques.* »

La métaphore des jeux olympiques est positive : contexte religieux, occasion de paix, idéal désintéressé – « *à Olympie, le prix décerné aux vainqueurs était une couronne d'olivier sauvage entrelacé d'un ruban. [...] Hérodote souligne cet idéal désintéressé qui suscita, en 480 av. J.-C., l'étonnement de Xerxès apprenant que les Grecs, allaient concourir pour une simple couronne d'olivier* »⁷.

Pour expliquer que le salut n'est pas de l'ordre d'un concours destiné à sélectionner une élite (ce que craint celui qui pose la question au départ), Luc fait un parallèle avec l'entraînement sportif qui est à la base de l'éducation grecque, dans un esprit vertueux et désintéressé.

25. Et quand le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, et que vous serez les premiers à vous retrouver dehors et à frapper à la porte en disant « Seigneur, ouvre-nous ! » alors il vous répondra : « Je ne sais pas d'où vous êtes ».

le maître de maison : dans le contexte d'une métaphore olympique, ce maître de maison peut évoquer les *hellanodices*, les magistrats désignés par la ville d'Élis⁸ à qui revient la charge d'organiser les olympiades. Les *hellanodices* (mot à mot *les juges des Grecs*) sont à la fois les organisateurs des jeux, les sélectionneurs des athlètes, et les juges des épreuves. Ils sont des juges impartiaux qui bénéficient d'une grande estime auprès du public.

se sera levé : traduit le verbe *egeirō*, qui veut dire *se lever, s'éveiller, reprendre sa vigilance*. Remarque : c'est le verbe qui est utilisé le matin de Pâques par l'ange au tombeau parlant du Christ, et que nous traduisons par *ressusciter* = *re-susciter (susciter à nouveau)*, à partir du verbe latin *suscitare* qui a exactement le même sens que le verbe grec *égueiro*.

se sera levé et aura fermé la porte : dans le contexte de la métaphore, l'expression peut évoquer le processus de sélection des athlètes pour les jeux.

vous serez les premiers : traduit le verbe *archō* qui signifie :

- dans l'espace : *être en avant, aller en tête, guider ;*

- et dans le temps : *donner le commencement de, prendre l'initiative de, être le premier.*

je ne sais pas : traduit le verbe *oidō*, dont le sens étymologique est *connaître quelque chose pour l'avoir vu ; être capable d'en témoigner.*

d'où vous êtes : dans le contexte de la métaphore olympique, les athlètes représentent la cité dont ils sont issus ; un athlète ne peut se présenter en 'candidat libre' – il doit être Grec, citoyen à part entière (et non en exil), et ne pas être accusé de meurtre ou de sacrilège.

5 en grec : *agōnismata*, dérivé du verbe *agōnizomai*

6 Pausanias. *Periegesis*. Livre VI, chapitre XX section 8, accessible en ligne à l'adresse :

en français : <https://mediterranees.net/geographie/pausanias/livre6b.html> ;

en grec : <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.01.0159:book=6:chapter=20:section=8>

7 extrait de [https://fr.wikipedia.org/wiki/Stadion_\(course_à_pied\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stadion_(course_à_pied))

8 La cité d'Élis est située à une journée de marche au nord-ouest d'Olympie, le site sacré des jeux.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Élis>

La réponse du maître de maison est destinée à créer un effet de surprise : ceux qui se croient élus parce qu'appartenant au peuple d'Israël s'entendent dire : « Je ne sais pas d'où vous êtes ! ».

Ce n'est pas l'appartenance religieuse qui permet à Dieu de reconnaître les siens, mais l'appartenance éthique, ce que va confirmer la suite. L'usage du verbe *egeirō* au verset 25 renvoie au temps post-pascal ; la fermeture de la porte peut renvoyer à un événement définitif qui clôt la possibilité de participer : notre mort ?

Remarquer l'emploi du 'vous' : quelqu'un a posé au départ la question « Seigneur, est-ce qu'il n'y a que peu de gens de sauvés ? », et la réponse est collective. L'auteur de la question est juif ; il appelle Jésus 'Seigneur'.

26. Alors vous serez les premiers à dire : « Tu as pu voir comment nous nous alimentions, et tu nous a coachés sur nos places publiques ».

vous serez les premiers à dire : pour traduire le même verbe *archō* qu'au verset précédent.

la TOB traduit la fin du verset par : « *Nous avons mangé et bu devant toi, et c'est sur nos places que tu as enseigné* » ; la NBS : « *Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos grandes rues* » ; la NFC : « *Nous avons mangé et bu avec toi, tu as enseigné dans les rues de nos villes* ».

Le sens est obscur ; la métaphore olympique permet de l'éclaircir.

Tu as pu voir comment nous nous alimentions : Les athlètes doivent se rendre à Olympie un mois avant le début des épreuves pour achever leur mise en forme. Les *hellanodices* surveillent de près ce dernier mois de préparation où les athlètes sont soumis à un entraînement collectif et à un régime alimentaire rigoureux. *Nous avons mangé et bu devant toi* prend alors le sens de : tu as pu constater que nous avons bien suivi le régime rigoureux auquel sont soumis les athlètes. D'où la traduction proposée. Il y a ici une allusion au respect des interdits alimentaires de la religion juive.

et tu nous a coachés sur nos places publiques

Le mot à mot de la fin de la phrase est : *et tu as enseigné sur nos 'plateia'*. *Plateia* est un adjectif féminin qui signifie *large, vaste, de grande dimension*, et qui utilisé comme substantif désigne *un espace vaste (place) ou large (rue)*. Dans le contexte de la métaphore olympique il peut se référer au *gymnase*, le lieu d'entraînement des athlètes. Le gymnase est un lieu public qui rassemble les équipements sportifs dont dispose chaque cité grecque pour les exercices du corps. À Élis, là où les athlètes s'entraînent avant les jeux, il est situé à côté du lieu de résidence des *hellanodices*. Je choisis de rendre le double sens de cette réponse avec le verbe coacher, pour résonner avec le verbe entraînez-vous du verset 23.

27. Il dira : « Je vous le dis, je ne sais pas d'où vous êtes; éloignez-vous de moi, vous les artisans d'injustice. »

À Élis, les *hellanodices* sélectionnaient les athlètes aussi bien sur des critères comportementaux et moraux que physiques. Le maître de maison répète son verdict et l'explique : 'vous les artisans d'injustice'.

La cité/le Royaume de Dieu est un lieu où règne la justice : les artisans d'injustice, ceux qui s'emploieraient à miner la justice en sont exclus.

28. Là il y aura des gémissements et des grincements de dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, vous-même en étant exclus.

gémissements : traduit *klauthmos* qui signifie *pleurs, gémissements*. Je choisis gémissements pour traduire l'ambiance sonore de ce verset.

grincements de dents : les grincements de dents (le bruxisme, que l'on sait aujourd'hui être lié au stress et à l'anxiété) exprime dans la pensée biblique la colère (cf Job 16,9, Ac 7,54).

Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes : le verset explicite le précédent : les juifs artisans d'injustice qui se comprennent comme fils d'Abraham et enfants d'Israël, se retrouvent de fait exclus du royaume de

Dieu, qui se définit ici comme le lieu où règne la justice.

29. Alors ils viendront de l'est et de l'ouest, du nord et du sud et ils prendront place au banquet dans le royaume de Dieu.

Les olympiades réunissaient des athlètes et des spectateurs de toute la Grèce ; après les jeux, des banquets rassemblent les athlètes, leurs proches, leurs entraîneurs, et les juges⁹.

Ce verset vient rassurer ceux qui écoutent : il en arrive de partout ; le royaume de Dieu n'est pas réservé à une élite, et le banquet symbolise la joie de la fête.

30. Et voilà comment ceux qui sont les derniers seront les premiers, et ceux qui sont les premiers seront les derniers.

Le passage se conclut par cette réponse à la question du v. 23 : *Seigneur, est-ce qu'il n'y a que peu de gens de sauvés ?*

À la question de l'élection il est répondu par la comparaison avec le processus de sélection des athlètes pour les olympiades. Cette sélection n'est pas un droit exclusif réservé à quelques uns et qui découlerait de la simple observance du régime alimentaire et de l'écoute d'un enseignement, mais d'un entraînement personnel à la pratique de la justice.

Ceux pour qui la justice n'est pas une préoccupation première, et qui croient faire partie d'une élite du simple fait de leur appartenance au peuple d'Israël, se retrouvent exclus de la joie de la fête dans le royaume de Dieu. La conclusion explicite l'ironie des versets 25 et 26 : ces artisans d'injustice qui pensaient faire partie de l'élite se retrouvent les premiers... à plaider une cause perdue.

Seigneur, est-ce qu'il n'y a que peu de gens de sauvés ? Cette question sur le salut est complètement déplacée : le royaume de Dieu est largement assez grand pour nous accueillir tous, et son accès ne se raisonne pas en termes de privilège réservé à une élite, mais d'objectif accessible à tous ceux qui veulent bien essayer.

Il n'y a pas de mauvaise question ; il n'y a que des mauvaises réponses.

Luc répond avec une métaphore filée sur la sélection des athlètes olympiques, ouverte à tous les citoyens libres qui décident de s'entraîner – en l'occurrence à l'exercice de la justice. Luc ne nous parle pas de vainqueurs ; juste d'entraînement en vue d'une sélection pour une compétition. Tout ce que Dieu nous demande, c'est de nous entraîner à la justice – pas d'y arriver à tous les coups. C'est je trouve une bonne réponse.

Mais les mauvaises réponses ne manquent pas, qui transforment le royaume de Dieu en fête privée dont le videur de service semble trouver un malin plaisir à refuser l'entrée.

Voilà ce qui arrive quand on utilise les lunettes de Matthieu pour lire le texte de Luc. Ce n'est pas parce que ces deux textes présentent des analogies de vocabulaire qu'ils visent le même objectif pédagogique. Nous sommes ici devant un écueil fréquent dans l'interprétation des textes bibliques. Cet écueil consiste à penser, consciemment ou non, que la Parole d'un Dieu unique serait par essence univoque. Mais c'est une erreur : la Parole de Dieu est vivante, et son interprétation multiple, sous l'action de l'Esprit. Luc et

9 Carbonnières, Philippe de. *Olympie : La victoire pour les dieux*. Paris : CNRS Éditions, Paris, Nouvelle édition [en ligne] 2005. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editions-cnrs/3897>.

extrait de la page <https://books.openedition.org/editions-cnrs/3908> paragraphe 50.

Matthieu ont peut-être entendu un témoignage commun d'une parole de Jésus, mais ils ne l'ont pas reçue de la même manière.

Permettons donc à l'Esprit de souffler à nouveau sur celui.celle qui va débarquer au temple ce dimanche 21 août, en quête d'un chemin de sens pour sa vie.

(cf. page suivante)

Prédication (8.000 caractères avec la lecture biblique – environ 10 mn)

Remarque 1 : La difficulté du texte est que mon hypothèse de métaphore basée sur les jeux olympiques n'est pas clairement explicitée – par exemple, la référence aux places publiques du v.26. Luc joue tout au long du texte sur les deux tableaux. Je vous propose cette traduction qui tente de sortir le texte de l'ornière moralisatrice, pour expliciter ensuite dans la prédication le parallèle avec l'entraînement sportif.

²²Jésus marchait à travers villages et hameaux, enseignant tout en accomplissant la marche sur Jérusalem. ²³Et quelqu'un lui demanda : Seigneur, est-ce qu'il n'y a que peu de gens de sauvés ? Il leur répondit : ²⁴Entraînez-vous à passer la porte étroite parce que, je vous le dis, nombreux sont ceux qui rêvent d'y arriver, mais n'en ont pas le courage. ²⁵Et quand le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, et que vous serez les premiers à vous retrouver dehors et à frapper à la porte en disant « Seigneur, ouvre-nous ! » alors il vous répondra : « Mais d'où sortez vous ? ». ²⁶Alors vous serez les premiers à dire : « Tu as pu voir ce que nous mangions, et tu nous a coachés sur nos places publiques ». ²⁷Il dira : « Je le répète : d'où sortez-vous ? Éloignez-vous de moi, vous les artisans d'injustice. » ²⁸Alors il y aura des gémissements et des grincements de dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, alors que vous-même en serez exclus. ²⁹Alors ils arriveront de l'est et de l'ouest, du nord et du sud pour prendre place au banquet dans le royaume de Dieu. ³⁰Et voilà comment ceux qui sont les derniers seront les premiers, et ceux qui sont les premiers seront les derniers.

Remarque 2 : Le thème retenu pour la prédication est l'exercice de l'éthique. J'ai indiqué en violet quelques pistes pour illustrer le propos qui gagneraient à être développées avec des **exemples tirés de votre propre expérience**.

On est en août. Les vacances tirent à leur fin et dans quelques semaines on sera reparti pour un tour d'année scolaire ou universitaire. Avec chez nos jeunes les mêmes questions concernant les parcours qu'ils vont choisir : est-ce qu'ils en prennent beaucoup ? Est-ce que j'ai mes chances ? Est-ce que ça vaut le coup de bosser et de m'investir si de toutes façons je n'ai qu'une chance sur dix d'être pris.e ?

C'est la question du départ : Seigneur, est-ce qu'il n'y a que peu de gens de sauvés ? Autrement dit : est-ce que j'ai mes chances ? Est-ce que ça vaut la peine que je te suive ?

La même question que celui.celle qui vient d'apprendre qu'il est gravement malade : Quelles sont les chances de m'en sortir ? Est-ce que ça vaut la peine que je me batte ?

Prédire l'avenir et les comportements à partir de statistiques est devenu notre quotidien. C'est le fonds de commerce des entreprises comme Google, Facebook et consors. À partir des données accumulées, il devient possible de prédire notre comportement de consommateur ou notre espérance de vie ; les banques calculent les primes d'assurance qui couvrent nos emprunts. Nous sommes pris dans un vaste filet de prévisions qui ont un impact direct sur nos projets et ceux de nos proches.

La statistique n'existait pas du temps de Jésus, et pourtant Luc nous donne ici une grande leçon de statistique, qu'on oublie trop souvent : la statistique ne peut rien prédire à titre individuel. Je m'explique. On vient de vous diagnostiquer un cancer pour lequel le taux de mortalité est de 80 %. Et bien pour vous personnellement, ça ne veut rien dire. C'est effectivement ce qu'on observe sur un groupe d'individus : 80 % d'entre eux vont mourir de ce cancer et 20 % vont survivre. Mais pour vous personnellement, ça ne veut rien dire, parce que personne ne peut savoir si vous allez faire partie des 80 % qui vont mourir ou des 20 % qui vont traverser l'épreuve . Et dire que vous avez 20 % de chances de vous en sortir ne veut rien dire ; vous n'allez pas vivre à 20 % Ou vous allez mourir, ou vous allez vivre. C'est tout l'un ou tout l'autre, pas un peu des deux. Et vous ne pouvez pas savoir à l'avance ce qui va se passer.

C'est tout le sens de la réponse que Luc met dans la bouche de Jésus.

Seigneur, est-ce qu'il n'y a que peu de gens de sauvés ? Autrement dit : *Quelles sont mes chances d'être sauvé ?* Jésus répond : vous êtes effectivement nombreux à vous poser la question, et vous aimeriez bien être tous rassurés. Mais une vie qui a du sens, ça n'est pas de l'ordre de la statistique. Pour exprimer cette idée, Luc recourt à une comparaison : la sélection des athlètes pour les jeux olympiques. C'est sûr qu'il faut se soumettre à un régime rigoureux et à un entraînement sévère sur les places publiques qui servent de lieu d'entraînement, mais rien ne peut garantir si vous serez ou non sélectionné.e, si vous pourrez passer cette porte dérobée par laquelle à Olympie les athlètes pénétraient sur le stade.

Parce que tout l'entraînement du monde et tous les régimes du monde ne vous garantissent en rien la manière dont vous allez vous comporter au moment de la sélection : un moment de distraction lié à un événement dans le public et c'est le faux départ, un moment d'inattention et c'est la chute, un tendon qui vous lâche au moment de l'effort et c'est terminé. Et inversement, alors que tout le monde vous donne perdant, ce jour-là vous vous dépassez, complètement libéré par le fait que vous n'avez rien à perdre, ou votre ami de toujours vous fait la surprise de venir vous encourager, ou vous recevez juste avant de commencer une bonne nouvelle inattendue qui vous donne des ailes.

Alors la réponse de Jésus est très simple : la suite ne vous appartient pas, elle appartient à Dieu. Pour ce qui vous concerne, entraînez-vous.

Pas sur le plan sportif, sur le plan éthique : entraînez-vous à être justes. Il ne nous demande pas de réussir – ça c'est impossible. Qui peut prétendre savoir à tous les coups ce qu'il faut faire pour se conduire en juste ? en personne soucieuse des autres ? C'est le propre de l'éthique de n'être justement jamais gagnée d'avance. L'éthique, c'est trouver quelle est la décision à prendre qui sera porteuse de vie, pour nous et pour les autres. L'éthique est vivante, elle ne peut pas se codifier. Ou alors temporairement dans une morale et des lois qui vieillissent et doivent en permanence se réadapter à l'évolution du monde. Et qui de toutes façons ne peuvent prévoir tous les cas de figure, ni anticiper toutes les innovations techniques.

Que répondre à l'amie célibataire qui vous parle de son projet de procréation médicalement assistée ? Que faire au travail lorsque vous avez connaissance d'une fraude dont la dénonciation serait cause de nombreux licenciements? Comment réagir lorsque votre collègue de travail se retrouve le bouc émissaire d'un service

qui dysfonctionne, paratonnerre bienvenu des foudres d'un responsable hiérarchique lui-même sous pression ? Quel moyen de transport privilégier ? etc. etc.

Et comment savoir si la décision que je vais prendre sera la bonne ?

Eh bien justement, je ne peux pas le savoir à l'avance. Mais Jésus par la voix de Luc ne me demande pas de réussir, juste de m'entraîner. C'est-à-dire d'oser me poser les bonnes questions avec l'aide de la prière, sans me réfugier derrière du prêt-à-penser pour me donner bonne conscience à moindre frais.

Le prêt-à-penser, le respect sans réfléchir de la morale du moment et du lieu ne peuvent faire de moi qu'un artisan d'injustice, déconnecté de la réalité qui se donne à vivre – c'est le verdict qui tombe pour ceux qui se réclament d'une obéissance aveugle : *« Mais tu as pu voir à quel régime nous nous sommes soumis, et tu est venu nous coacher sur nos places publiques ! »* – *« Éloignez-vous de moi, vous les artisans d'injustice ! »*

Les athlètes qui se préparent pour les jeux vont à Olympie sans aucune certitude d'être sélectionnés, et encore moins de gagner. Ils s'entraînent dans l'espoir d'y arriver. C'est dans cette espérance vécue au quotidien que leur engagement trouve du sens.

Et les regarder concourir est un beau spectacle, que l'on vient voir de toute la Grèce. Les belles personnes qui se dressent dans le monde pour témoigner de leur conviction que ce monde a un sens, c'est beau à voir et ça redonne le courage de s'entraîner – même si ça n'est qu'un footing quotidien autour du pâté de maison. Il nous est demandé de nous entraîner du mieux que nous pouvons avec ce qui nous a été donné – et que Dieu connaît parfaitement, alors ne nous inquiétons pas d'une quelconque sélection finale. Chacun, chacune, personnellement, nous avons toutes nos chances !

« Alors ils arriveront de l'est et de l'ouest, du nord et du sud pour prendre place au banquet dans le royaume de Dieu ».

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr